

Salagon, musée et jardins Dossier de presse 2017

Musée et Jardins
Salagon

ALPES DE HAUTE
PROVENCE
LE DÉPARTEMENT

www.musee-de-salagon.com | www.facebook.com/museesalagon



Contact presse :

Natacha BINEAU

Chargée de promotion des musées

Conseil départemental des Alpes de Haute-Provence

Tel: 04 92 30 04 03

Courriel : natacha.bineau@le04.fr

Rédaction du dossier de presse :

Natacha Bineau à partir des textes

de Danielle Musset, Guy Barruol et Pierre Lieutaghi

Crédits photos :

Alpes de Lumière, Art Up Média, Kaliblue, Natacha Bineau,
Cécile Brau, Jean-Michel D'Agruma, François-Xavier Emery,
Frédéric Exubis, Laurent Lecat, Jean-François Robert

SOMMAIRE

1. Introduction	5
Communiqué de presse	
La haute Provence : terre de saveurs et de senteurs	
Étymologie du mot Salagon	
Les hommes et les femmes de Salagon	
2. Un monument	9
Chronologie historique du monument	
Composition du monument	
3. Un musée	13
Les origines du musée	
La collection du musée	
L'inventaire des collections	
Les expositions du musée	
4. Des jardins	19
Qu'est ce que l'ethnobotanique ?	
Les origines des jardins	
Des jardins écologiques	
Le jardin des simples et des plantes villageoises	
Le jardin médiéval	
Le jardin des Temps modernes	
Le jardin de senteurs	
Les autres espaces végétaux de Salagon	
5. Un acteur du développement culturel	27
La médiation culturelle	
L'accueil des publics	
L'offre culturelle	
6. Un centre de recherches, l'ethnopôle	30
Un acteur de la recherche scientifique	
Le label Ethnopôle	
Le conseil scientifique	
Le séminaire d'ethnobotanique du domaine européen	
Le centre de documentation	
7. Les renseignements pratiques	33
8. Ils soutiennent Salagon	35
9. Les publications de Salagon	36
10. Lexique	37

*Si l'ethnologie, qui est une affaire de patience,
d'écoute, de courtoisie et de temps, peut encore servir à quelque
chose, c'est apprendre à vivre ensemble.*

Germaine Tillion, ethnologue (1907-2008)

1. INTRODUCTION

Communiqué de presse

Imaginez au cœur de la haute Provence, un lieu paisible où le charme, la sérénité et la beauté s'imposent naturellement et attirent votre regard. Imaginez un lieu chargé d'histoire aux destins multiples, un écrin de verdure aux mille végétaux, un musée, digne héritier des savoirs et de la culture de la haute Provence. Ce lieu multiple s'appelle Salagon et il est devenu au fil des siècles le symbole de l'alliance d'un monument, d'un musée et de jardins.

Situé à Mane dans les Alpes de Haute-Provence, à proximité de Forcalquier, Salagon, c'est d'abord la présence d'un monument superbement restauré : un site classé *Monument historique*, de plus de 2 000 ans d'histoire et que les paysans, les religieux et les notables ont fait vivre depuis l'Antiquité. Salagon vous invite à découvrir son prieuré roman, son logis d'époque Renaissance mais aussi ses vestiges archéologiques et ses vitraux contemporains. Ici, le patrimoine est abordé sous divers angles et diverses périodes historiques.

Lieu chargé d'histoire, Salagon est aussi une passerelle entre autrefois et aujourd'hui. Il raconte l'histoire de la vie des habitants de la haute Provence, de la montagne de Lure à la Durance et ses alentours. Labellisé *Musée de France*, le musée de Salagon nous décrit les liens tissés localement entre l'homme et son environnement. Sa collection d'objets retrace la vie rurale en haute Provence à travers des outils à usage agricole, domestique et artisanal mais aussi à travers un fonds d'images exceptionnel.

Tapis de verdure encerclant le monument, les jardins de Salagon racontent eux aussi l'histoire des hommes de la haute Provence. Classés *Jardin remarquable*, ils hébergent des végétaux qui parlent de l'histoire de nos sociétés et dont beaucoup contribuent encore à notre vie quotidienne : une biodiversité exceptionnelle qui font des jardins un lieu de conservation des végétaux et de ses savoirs mais aussi une institution de référence en matière d'ethnobotanique.

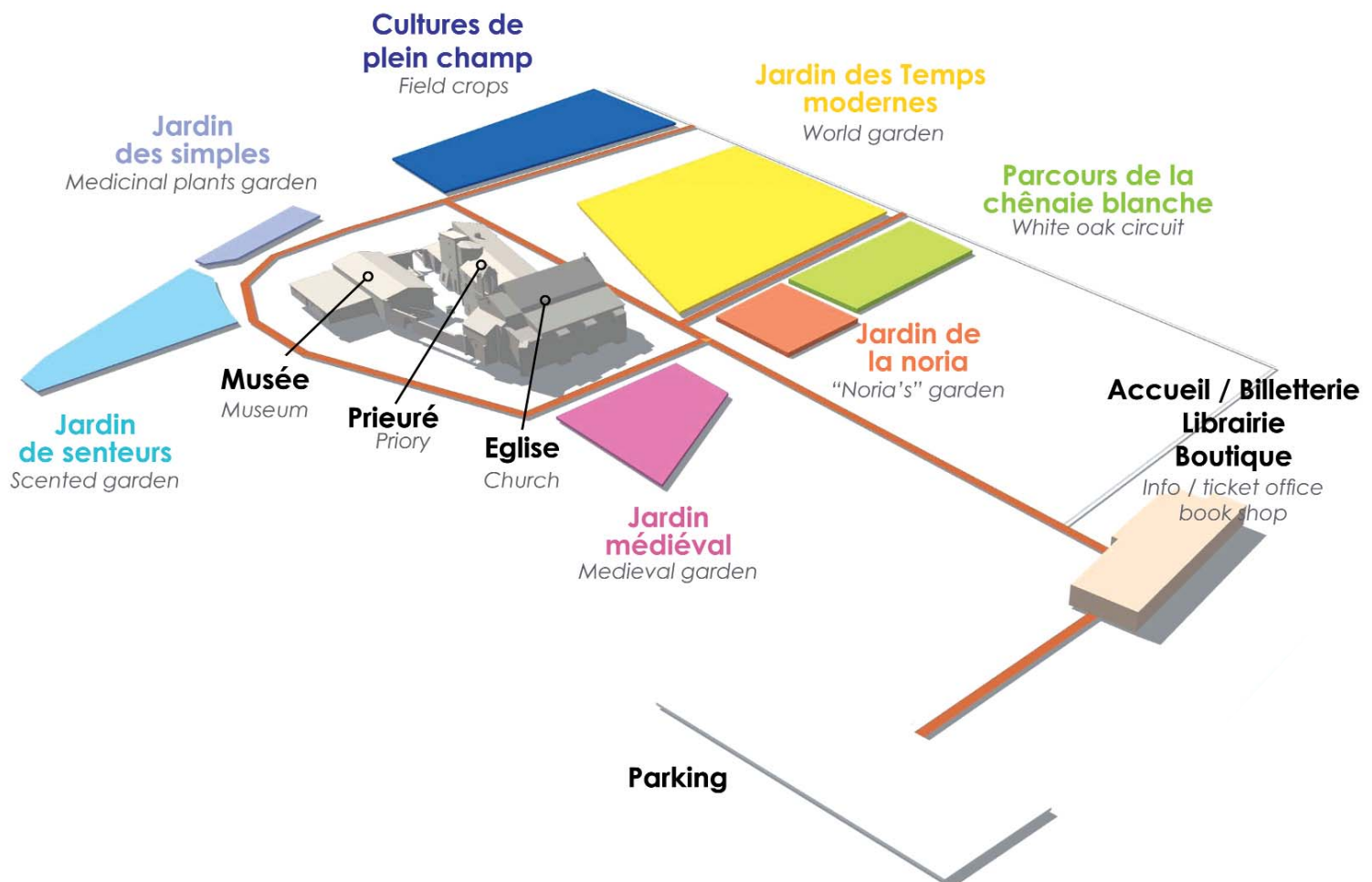
Ainsi, visiter Salagon, c'est découvrir les savoirs de la nature et les savoirs populaires de la haute Provence : plante pour se nourrir ou se soigner, plante sauvage ou cultivée... C'est comprendre l'histoire et l'émergence des cultures et usages agricoles : vergers, amandiers, collection de céréales, viticulture. C'est partir à la rencontre des tisserands, vanniers, apiculteurs, parfumeurs, forgerons, tonneliers... C'est découvrir un territoire, la haute Provence, une terre de saveurs et de senteurs.

Salagon, c'est donc un lieu culturel de qualité dans un environnement très préservé. Un lieu où l'on se sent libre d'organiser sa visite à son gré, en fonction de ses centres d'intérêt. Un lieu où l'on peut apprendre beaucoup mais aussi flâner dans un cadre d'exception.



Salagon, musée et jardins en quelques mots :

- Un site classé *Monument historique*, labellisé *Musée de France*, *Jardin remarquable*, *Ethnopôle*, *Qualité Tourisme*
- Une collection de 15 000 objets
- Un fonds d'images de 36 000 photos
- des jardins thématiques : jardin des simples et des plantes villageoises, jardin médiéval, jardins des Temps modernes, jardin de senteurs
- 1 700 espèces de plantes cultivées et 2 500 en collection
- Des expositions permanentes et temporaires
- Des ateliers, animations et conférences toute l'année



La haute Provence : terre de saveurs et de senteurs

En haute Provence, la cueillette des plantes est très ancienne. La **montagne du Lure**, à la fois barrière naturelle, sentinelle et repère météorologique, en conserve plus d'un millier d'espèces. Les usages de ces **plantes** sont multiples : **alimentaire, médicinal, artisanal, symbolique**, magique etc... Certaines d'entre elles sont cultivées dès le Néolithique (-5 000 à -1 800 avant JC). La pratique de la cueillette se développe au fil des siècles pour devenir une économie de premier plan : fruits, légumes, céréales mais aussi produits à haute valeur ajoutée tels que le miel, les parfums, les huiles essentielles, les cosmétiques, les olives et la viticulture. L'économie agricole est étroitement liée au pastoralisme dont les troupeaux ovins et caprins ont façonné les paysages. Au XIX^e siècle, émerge tardivement la **culture de la lavande** aujourd'hui si emblématique de la Provence.

L'agriculture moderne remplace l'agriculture traditionnelle mais pas complètement. L'agriculture dite biologique s'étend chaque année. En 2014 en France, les Alpes de Haute-Provence se classent au 5^e rang des départements biologiques (en surface agricole utile). L'agritourisme et les activités de pleine nature font également l'image de marque du département de bouche et de senteurs. De cette histoire a émergé une filière économique aujourd'hui en pleine croissance, celle des **parfums, arômes, senteurs et**

saveurs. Symbole de cette économie florissante, l'entreprise L'Occitane basée à Manosque. Salagon s'inscrit dans cette histoire. Ce lieu témoigne de la mémoire de ce territoire dont le récit, bien sûr, continue de s'écrire. Sage héritier des cultures disparues, **Salagon est une passerelle entre autrefois et aujourd'hui**, portant des valeurs fortes : celles de la transmission des **savoirs populaires**, des **savoirs de la nature**, du respect de l'environnement, de **l'attention au monde paysan** et de la diversité culturelle.

Étymologie du mot Salagon

Le mot *Salago* apparaît pour la première fois en 1015. Il se maintient sous cette forme pendant le Moyen Âge et les Temps modernes. Pour certains, le mot viendrait du mot *Salagou*, nom d'une rivière du Languedoc, le Salaison. Pour d'autres, il vient d'un nom de lieu *Selago*, issu d'une plante médicinale que les Gaulois consommaient. Autre hypothèse : Salagon viendrait du nom *Salagonas*, quartier de la commune de Mane au XVI^e siècle et identifié au lieu-dit *Saraguan*, proche de la rivière de la Laye.



Les hommes et les femmes de Salagon

La création et l'embellissement du musée de Salagon sont le fruit de nombreuses années de restauration, de recherche scientifique et de volonté politique qui ont débuté dans les années 80. L'association *Alpes de Lumière* et ses nombreux bénévoles portent une contribution déterminante à l'essor de ce site patrimonial d'exception, devenu aujourd'hui le troisième site culturel le plus visité des Alpes de Haute-Provence. Les collectivités territoriales, la commune de Mane, le Ministère de la Culture mais surtout le Département des Alpes de Haute-Provence ont été un relais indispensable pour pérenniser Salagon et préserver son avenir. La liste ci-dessous n'est donc pas exhaustive mais elle rend hommage aux hommes et femmes qui ont consacré leur vie professionnelle et peut être même d'avantage à l'émergence de Salagon.



PIERRE MARTEL

Père fondateur du projet Salagon, Pierre Martel (1923-2001) a le premier, collecté les objets qui font aujourd'hui la collection du musée et recueilli les témoignages des habitants de la haute-Provence. Il a créé en 1953 l'association *Alpes de Lumière* qui a restauré et lancé le projet culturel de Salagon avant que le musée ne devienne un musée départemental géré par le Département des Alpes de Haute-Provence.



PIERRE LIEUTAGHI

Né en 1939, cet écrivain et ethnobotaniste est le concepteur de la grande majorité des jardins de Salagon. Ses travaux et ses recherches sur l'ethnobotanique sont mondialement connus. Il est un des pionniers de cette discipline. Pierre Lieutaghi est attaché au Muséum national d'histoire naturelle de Paris.



DANIELLE MUSSET

Ethnologue, elle a assumé la direction scientifique de Salagon jusqu'en 2000 puis a dirigé le musée de Salagon jusqu'en 2014. Elle a mené de très nombreuses recherches sur les habitants de la haute Provence : bergers, paysans, charbonniers, meuniers etc. Ce travail scientifique a été porté à la connaissance du public grâce aux expositions conçues par le musée et à ses publications.



GUY BARRUOL

Né en 1934, il est l'historien et l'archéologue de Salagon. Ancien directeur de recherches au CNRS et président de l'association *Alpes de Lumière* pendant de nombreuses années, il a accompagné la réhabilitation du prieuré de Salagon. Il est aujourd'hui président du conseil scientifique du musée de Salagon.



PIERRE COSTE

De 1981 à 1987, il a été le premier conservateur du musée de Salagon. Il a aussi dirigé les éditions et les revues de l'association *Alpes de Lumière*. Conservateur du musée de La Vallée à Barcelonnette, il a également créé les éditions *C'est-à-dire*.



FRANÇOIS TESSARI

Responsable des jardins de Salagon depuis 1998, il est le concepteur du jardin de senteurs inauguré en 2011 et unique en France. Il veille à la préservation des 2 500 espèces de plantes cultivées et/ou conservées.



AURÉLIE NEMOURS

Aurélie Nemours (1910-2005) est une artiste contemporaine française. Elle s'intéresse à l'art abstrait géométrique. En 1998, elle a réalisé les vitraux monochromes de l'église romane de Salagon.

MARIE-HÉLÈNE SIBILLE, CLAUDE BADET, CYRIL DUMONTET : les conservateurs qui ont succédé à Pierre Coste.

HELOÏS CASTOR, ERNEST DON, MAURICE BONIFACE, PIERRE RINALDI, JEAN-LOUIS BIANCO, GILBERT SAUVAN : les présidents successifs du Département des Alpes de Haute-Provence



ISABELLE LABAN DALCANTO est conservatrice de Salagon musée et jardins depuis octobre 2014.

Elle dirige une équipe d'une vingtaine d'agents qui ont pour mission d'accueillir le public, entretenir les jardins, assurer la médiation culturelle et préparer la programmation.

2. LE MONUMENT



Installé en bordure de la plaine de Mane, à proximité de Forcalquier, le prieuré de Salagon est un des monuments majeurs et emblématiques de la haute Provence. Passée la première impression de simplicité et de sérénité du monument, tout visiteur attentif qui se rend à Salagon en perçoit rapidement la richesse mais aussi la complexité. Car l'histoire du site de Salagon est dense : le prieuré actuel, classé *Monument historique* en 1922 (église) puis en 1981 (l'ensemble) a succédé à une basilique funéraire construite dans l'Antiquité tardive, elle-même établie sur une villa gallo-romaine, elle-même bâtie sur un site Néolithique, soit plus de 2000 ans d'histoire. 8 campagnes de fouilles archéologiques menées à partir des années soixante jusqu'à la fin des années 2000 ont permis de découvrir la formidable chronologie de Salagon. L'exposition permanente *Salagon, c'est toute une histoire*, raconte d'ailleurs cette riche épopée.

Chronologie historique du monument et de ses alentours

■ PRÉHISTOIRE

3 500-2 300 avant JC : une campagne de fouilles est menée en 2008 à Salagon. Les archéologues découvrent des objets lithiques (céramique, silex), des fragments de meules (broyeur) et un foyer. Ce qui suggère la proximité d'un habitat.

2 500-1 800 avant JC / Néolithique final : les coteaux de la plaine de Mane sont cultivés et exploités par les hommes préhistoriques.

1 800-700 avant JC / Âge du Bronze : si cette période est peu représentée, on trouve tout de même quelques vestiges aux alentours de Salagon : l'oppidum de La Roche-Amère à Villeneuve ou le petit éperon de Pitaugier.

■ EMPIRE ROMAIN ET GALLO-ROMAIN

I^{er} siècle après JC : une ferme gauloise occupe le site de Salagon.

Fin du I^{er} après JC : une villa gallo-romaine la remplace. À la même époque, la voie domitienne, reliant Cadix à Rome, est aménagée et traverse la plaine de Mane. Les archéologues ont retrouvé quelques vestiges d'une grande maison de 1 600 m². En revanche très peu de mobilier a été mis au jour (à l'exception d'un *dolium*, c'est-à-dire d'une jarre)

■ ANTIQUITÉ TARDIVE ET MOYEN ÂGE

V^e siècle après JC : la villa gallo-romaine est abandonnée et une basilique funéraire est construite à la place. De nombreuses tombes chrétiennes ont été mises au jour. Une partie d'entre elles est visible dans l'appentis situé entre l'église et la cour caladée.

Fin XI^e début XII^e du siècle : Salagon devient un prieuré de l'abbaye bénédictine de Saint-André de Villeneuve-lès-Avignon. L'église romane Notre-Dame de Salagon est reconstruite.

■ DE LA RENAISSANCE AU XIX^e SIÈCLE

Fin XV^e début XVI^e siècle : abandonné par les moines, le prieuré est confié à un prieur commendataire. Celui-ci transforme l'aile monastique en une résidence de campagne.

XVIII^e siècle : Salagon redevient une ferme. Le monument sert de grenier pour les récoltes des fermiers du domaine. À la Révolution, Salagon est vendu comme bien national. Puis à la fin du XIX^e siècle, l'abbé Jean, curé de Mane rachète une partie du prieuré, restaure l'église et la rend au culte.

■ ÉPOQUE CONTEMPORAINE

1910 : Eugène Calixte, propriétaire de Salagon rénove le monument et agrandit la ferme.

II^e Guerre mondiale : l'armée italienne d'occupation réquisitionne Salagon. L'église est transformée en écurie.

1956 : Pierre Martel, curé de Mane et son association *Alpes de Lumière* nettoient l'église qui est rendue au culte.

1981 : la commune de Mane rachète le monument à la famille Calixte pour y développer un projet culturel imaginé par *Alpes de Lumière*.

1984 : le Département des Alpes de Haute-Provence devient propriétaire des lieux et la rénovation du monument, sous la conduite de Francesco Flavigny, architecte des Monuments historiques, s'accélère.

1998 : les vitraux contemporains de l'artiste Aurélie Nemours sont installés dans l'église.

2011 : un nouveau bâtiment d'accueil est construit modifiant et embellissant le cheminement d'accès à Salagon.

2015-2016 : un programme de rénovation des salles d'expositions est lancé.

La description du monument

Au cours de son histoire, le site de **Salagon a été tout à tour un sanctuaire, une nécropole, un prieuré, une résidence et même une ferme**. L'ensemble du prieuré de Salagon a été protégé au titre des *Monuments historiques* en 1981. Ce vaste complexe architectural s'étend sur une surface de plus de 50 mètres sur 30. De l'ancien prieuré bénédictin du XII^e siècle subsiste une église à deux nefs où l'artiste Aurélie Nemours a installé des vitraux contemporains monochromes en 1998. Un logis datant de la Renaissance, deux cours caladées et des dépendances agricoles complètent cet ensemble. Avec le monastère de Ganagobie, Salagon constitue l'un des témoignages les plus remarquables de l'époque médiévale en haute Provence.

■ L'ÉGLISE ROMANE

C'est au XI^e siècle que l'église de Salagon est construite. Les pierres de calcaires, extraites des carrières de Porchères, sont situées à quelques pas du site. Celles-ci ont été utilisées pour la construction mais aussi pour la rénovation du monument.

→ La façade de l'église

La façade se présente comme une grande surface plane, où le bâtisseur n'a souligné que trois éléments : au sommet le **pignon**, l'**oculus** aux cercles concentriques et le **portail**. Salagon se tient ici dans la tradition provençale. Les colonnes portent des chapiteaux en corbeille de **feuilles d'acanthé**. Des sculptures que l'on appelle rinceaux et rosaces habillent avec grâce la façade. Les deux grandes fissures verticales sont dues à un effondrement, dont la cause est inconnue. Les trous de boulin, ménagés pour loger les poutres des échafaudages, n'ont pas été rebouchés.



→ L'intérieur de l'église

L'église se présente comme un **édifice à deux nefs**. Les deux premières travées de la grande nef et le chœur ont gardé leur aspect d'origine du XII^e siècle. Les travées de la nef sont couvertes d'une voûte en berceau légèrement brisé que l'on découvre en levant les yeux. Malgré les nombreuses restaurations, il se dégage de l'ensemble de l'église, une impression d'homogénéité.



→ Les sculptures de l'église

Témoins de l'art roman, ces éléments de décor sont répartis à l'intérieur et l'extérieur de l'édifice.

• Les chapiteaux

Les chapiteaux de l'église de Salagon sont de style corinthien, largement inspiré de l'art antique. Ils présentent un décor végétal très stylisé caractérisé par la feuille d'acanthé. Un seul chapiteau narratif est recensé, c'est le chapiteau du baptême de Jésus.

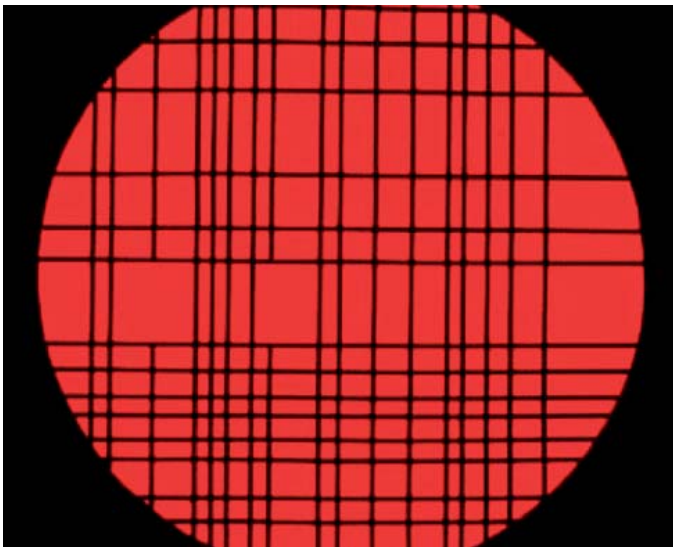
• Les panneaux sculptés

Ils représentent des personnages ou des figures animales : masques humains, chasse au cerf, tête de bélier, tête de taureau, annonce aux bergers de la naissance de Jésus et feuilles d'acanthé.



→ Les peintures du XIV^e siècle

L'église de Salagon est décorée de peintures murales réalisées au début du XV^e siècle. Aujourd'hui, il ne subsiste qu'une peinture située dans la nef principale et restaurée en 1996. Le décor se compose d'hommes et de femmes debout, les mains jointes. Une représentation de saint Christophe franchissant le fleuve et portant l'Enfant Jésus couvre la hauteur de la partie gauche. Le Christ bénit de la main droite et tient une représentation symbolique du monde. En haut, de part et d'autre de l'ouverture, les deux personnages sont vraisemblablement de nobles donateurs.



Création : Ateliers Duchemin à Paris
Conception : Aurélie Nemours

→ Les vitraux d'Aurélien Nemours

Les vitraux d'Aurélien Nemours, artiste contemporaine majeure du XX^e siècle ont été installés en 1998 au sein de l'église de Salagon. Au nombre de 6, les **vitraux sont monochromes : rouge pourpre** souligné de lignes noires orthogonales (c'est-à-dire en angle droit) tracées au plomb. Le matériau utilisé est du sélénium, « **le seul verre permettant d'obtenir le rouge le plus pur qui existe** » selon Aurélien Nemours. Couleur de feu, ce rouge profond diffuse dans l'église, du matin au soir, une lumière envoûtante qui redonne vie aux murs romans. En fin d'après midi ou en soirée, le soleil filtrant à travers les vitraux, envahit l'édifice. Symbiose de la vive lumière de Provence et de la chaude couleur choisie par l'artiste, les vitraux d'Aurélien Nemours appellent au silence et la sérénité. Dans ce lieu imprégné de spiritualité, l'œuvre constitue une approche exemplaire du sacré. « **Le peintre se situe ici même, entre feu et lumière** », écrit l'artiste.

■ LES VESTIGES DU CIMETIÈRE

À partir du V^e siècle, Salagon devient une basilique funéraire. Au total, une centaine de tombes a été mise au jour lors de fouilles. Ces tombes datent principalement du Moyen Âge et dans une moindre mesure de l'époque moderne. Elles se caractérisent par des **sarcophages en calcaire**. Il y a également des sépultures couvertes de lauze ou de tuile. Les archives locales de Mane et des communes avoisinantes attestent que Salagon était un lieu d'inhumation très important. Une partie de cet ensemble funéraire est visible dans la partie vitrée accolée à l'église.

■ LES VESTIGES DE LA VILLA GALLO-ROMAINE

Au milieu du I^{er} siècle de notre ère, on construit, sur le site, une villa gallo-romaine à vocation agricole. C'est à cette construction antique qu'il faut associer le bassin de décantation ainsi que les canalisations qui apportaient l'eau à la villa.

■ LE LOGIS D'ÉPOQUE RENAISSANCE

Le prieuré est composé d'un vaste logis aujourd'hui entièrement rénové et conservé. Construit à la fin du XV^e siècle en lieu et place de l'ancien logis des moines, il conserve les traces de cette époque avec une **salle romane** et la tour carrée. La salle romane abrite aujourd'hui l'exposition *Salagon, c'est toute une histoire*. Le visiteur peut admirer en extérieur une **belle façade décorée de fenêtres à meneaux** ainsi qu'une cour caladée. Le logis est agrandi en 1857. On adjoint un bâtiment contre la façade nord.

■ LES LIEUX À USAGES AGRICOLES

Salagon comporte des bâtiments d'exploitation et des dépendances datant du XVI^e et XVIII^e siècles : une grange qui servait d'étable et de bergerie devenue de nos jours un lieu accueillant les expositions temporaires, une remise et des locaux agricoles datant du XX^e siècle qui abrite une salle pédagogique, des espaces d'exposition et des locaux techniques.

3. LE MUSÉE



Salagon est un musée consacré à la vie des habitants de haute Provence. Il s'agit d'un musée ethnologique qui raconte et valorise la culture passée et contemporaine de la société provençale. Dans la terminologie culturelle, il est classé dans la famille des musées dits «*de société*», c'est-à-dire les écomusées, musées d'Arts et Traditions populaires, musées d'Ethnographie, d'Histoire, d'Industrie ou musées de plein air. Le musée de Salagon regroupe une collection de plus de 15 000 objets ethnographiques. À ce titre, il possède le label *Musée de France* ce qui témoigne de l'importance de sa collection sur le plan scientifique. L'appellation *Musée de France* donnée par le Ministère de la Culture fixe dans la loi du 4 janvier 2002 relative aux établissements culturels, les missions des musées classés en matière de conservation, restauration et études des collections.

Les origines du musée

■ L'APPORT DE PIERRE MARTEL ET DE L'ASSOCIATION ALPES DE LUMIÈRE

Le musée de Salagon a vu le jour grâce au travail et à la détermination de Pierre Martel, ecclésiastique, chercheur et écrivain qui a travaillé toute sa vie sur l'étude, la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine bâti, naturel et culturel de la haute Provence. En 1953, il crée l'association *Alpes de Lumière* qui a porté jusqu'en 2000 le projet de musée de Salagon.



■ LA CHRONOLOGIE DE L'HISTOIRE DU MUSÉE DE SALAGON

1956 : l'abbé Pierre Martel, curé de Mane et l'association *Alpes de Lumière* nettoient l'église avec l'accord de la famille Calixte, propriétaire des lieux. Par ailleurs Pierre Martel commence à constituer les collections (objets agricoles, photographies, archives...) afin de conserver les témoignages de la vie sociale en haute Provence.

1981 : la commune de Mane devient propriétaire du site. L'association *Alpes de Lumière* est chargée d'animer le site et de conduire sa restauration. Salagon est ouvert au public et devient le conservatoire du patrimoine ethnologique de la haute Provence. Jusqu'en 1995, d'importants chantiers de restauration sont menés par l'association pour transformer Salagon en lieu culturel.

1984 : le Département des Alpes de Haute-Provence se substitue à la commune de Mane et accélère la remise en état des lieux.

1985-1994 : Le musée de Salagon est officiellement créé. Une campagne de fouilles archéologiques est conduite de 1985 à 1994 sous la direction de Rollins Guild puis de Muriel Vecchione.

2000 : Salagon devient un musée départemental géré par le Département des Alpes de Haute-Provence.

2011 : l'association *Alpes de Lumière* et le Département des Alpes de Haute-Provence signent une convention de cession de la collection d'*Alpes de Lumière* qui devient propriété du Département.

La collection du musée de Salagon

Conservée à l'origine par l'association *Alpes de Lumière* dans le but de valoriser le monde paysan et d'en garder des témoignages, la collection du musée évoque la vie rurale du début du XX^e siècle jusqu'aux années 1950. Elle évoque aussi l'exode rural qui touche de plein fouet la haute Provence au XX^e siècle. Il s'agit essentiellement d'objets ethnographiques.



Concasseur à grain

■ 15 000 OBJETS ETHNOGRAPHIQUES RÉPARTIS EN 4 GRANDES FAMILLES

- **les outils agricoles** (outils à bras et à traction animale, collection de *paillouses*, tarares, cassoir à amandes, etc.)
- **les outils des métiers et de l'artisanat** : ensemble complet d'outils d'une forge de village ; ensemble d'outils de tonnelier ; collection de chapeaux et objets d'un atelier de modiste ; cabane de berger, sonnailles et objets liés à l'élevage ; outils de carriers, de charbonniers, de tisserand, distillation de la lavande etc...
- **les objets domestiques** : instruments de cuisine, de la préparation alimentaire à la conservation, vêtements, quelques pièces de mobilier.
- **les objets bricolés, rafistolés ou fabriqués à partir de matériaux bruts** : cette collection résulte d'une démarche de collecte d'urgence mais aussi d'une vision du monde paysan tel que le concevait l'association *Alpes de Lumière* comme porteur de valeurs méprisées par la société dominante.

■ UNE COLLECTION ENRICHIE AU FIL DU TEMPS



Grilloir à café

La collection a été enrichie par des achats et des dons de certains habitants de la haute Provence faits au musée. La collecte s'effectue aujourd'hui suivant des critères plus sélectifs et prenant davantage en compte la société contemporaine. De cet ensemble émergent quelques fonds importants parmi lesquels :

Dans les années 90 :

- **Le fonds de la forge de Lourmarin** : il comporte plusieurs centaines d'objets ayant appartenu à plusieurs générations de forgerons d'une même famille et rappelle les divers métiers qui se pratiquaient à la forge : forgeron mais aussi maréchal-ferrant, vétérinaire, ferronnier.
- **Une collection importante de vaneries**, des objets liés à l'élevage ovin et à la transhumance, des alambics et des outils liés à la culture et à la distillation de la lavande, des outils de charbonniers ou de carriers, des objets de la vie domestique (alimentation, cuisine...), des pièces de vêtement, etc.

Dans les années 2000 :

- **Le fonds Elie-Marcel Gaillard** présente une importante collection d'outils agricoles à bras ainsi que des objets plus exceptionnels comme des planches à chauber ou des « tuvé » (pierres) pour dépiquer les céréales, provenant surtout de la région de Digne-les-Bains.
- **Le fonds Robion** réunit une collection de chapeaux et le matériel de couture d'une modiste et de sa fille devenue coiffeuse, entre les années 1920 et les années 1950.
- **Les outils du tonnelier Louis Mougin**, donnés au musée par ses filles, forment aussi une collection importante rappelant le savoir-faire de cet artisan qui a œuvré toute sa vie à Aix-en-Provence.



Faucille



Chapeau en feutre rouge (1920-1930), Saint-André-les-Bains

■ LES COLLECTIONS D'ARCHÉOLOGIE

Ce sont des éléments de décor, d'architecture, du mobilier mis au jour lors des diverses campagnes de fouilles : vestige de *dolium*, pierres inscrites, chapiteaux, pierres sculptées, petit mobilier trouvé dans des tombes (bague à intaille, plaques-boucles...). Une partie de ces objets est présentée actuellement dans l'exposition *Salagon, c'est toute une histoire*.

■ LES FONDS D'IMAGES : PHOTOGRAPHIES, ARTS GRAPHIQUES, ARTS DÉCORATIFS

• Plus de 38 000 photographies recensées :

Ces fonds concernent essentiellement la haute Provence. Ils comprennent une collection de cartes postales (4 500 unités), des négatifs NB, une diapothèque de 16 000 documents, un fonds de plaques de verre estimé à 1 642 plaques et, depuis 2005, des photographies numériques.

• Des photographies artistiques professionnelles

Des fonds importants, représentatifs du travail d'artistes photographes ont pu être acquis :

- le fonds Etienne Sved (2 500 négatifs sur les campaniles provençaux)
- les photographies de François-Xavier Emery sur la transhumance (1986), les charbonniers (1996), la lavande (1998), les savoir-faire traditionnels (1996)
- les photographies de la montagne de Lure d'Eric Bourret (2008-2009)

• Des photographies mises en ligne :

Une partie de ces fonds est numérisée (cartes postales anciennes et plaques de verre) a été mise sur Internet sur :

- la base Joconde du Ministère de la Culture : <http://www.culture.gouv.fr/documentation/joconde/fr/pres.htm>
- la base Patrimages de la direction régionale des affaires culturelles de Provence-Alpes-Côte-d'Azur : <http://www.paca.culture.gouv.fr/banqueImages/imago/>

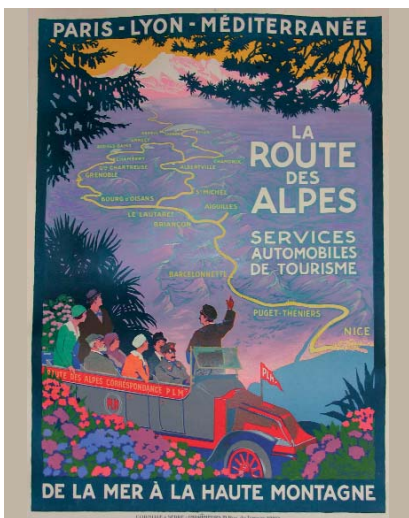
• Des affiches anciennes du département des Basses-Alpes

• Les Beaux-Arts sont représentées par des œuvres telles que :

- des **toiles peintes** (œuvres de l'artiste Aimée Castain)
- des **gravures anciennes** représentant des paysages de haute Provence
- un ensemble de **lithographies** sur la distillation réalisée par Jaap Gardenier
- des œuvres d'artistes exposés à Salagon : Agathe Larpent, Claudie Hunzinger, Paca Sanchez, Jean-Yves Pennec, Claude Bouterin, Rémi Duthoit...



M. Payan, vannier (1995), photographie de François-Xavier Emery



L'inventaire des collections

L'inventaire des collections a pour but d'assurer la conservation administrative et de préserver l'identité des objets acquis par les musées ou déposés. Le récolement consiste à vérifier périodiquement la présence des objets inscrits à l'inventaire. Il permet de déterminer si des objets ont disparu, à la suite d'un vol ou d'une destruction et doit concerner aussi bien les objets exposés que ceux conservés en réserve.

Les expositions

Les objets et photographies du musée de Salagon font l'objet d'un programme annuel d'expositions permanentes et temporaires qui les présente tout à tour. Pour cela, Salagon possède 5 salles permettant d'accueillir des expositions. De 2016 à 2017, d'importants travaux de réaménagement des bâtiments du prieuré sont programmés dans le but d'embellir et d'agrandir les lieux d'expositions proposés au grand public.

■ LES EXPOSITIONS PERMANENTES



→ Salagon, c'est toute une histoire...

Cette exposition raconte les 2 000 ans d'histoire du prieuré de Salagon à travers des pierres inscrites ou sculptées, des éléments de décors, des objets révélés par les fouilles et des maquettes. Créée en 2010, cette exposition permet de remonter les siècles pour découvrir les premières traces d'occupation du site de Salagon, comprendre le contexte de création du premier édifice religieux et découvrir les péripéties qui ont marqué son histoire et son développement. Le visiteur peut ainsi imaginer la vie au temps des moines puis des prieurs.

À voir :

- 2 belles maquettes. L'une est basée sur les recherches des archéologues et donne à comprendre la chronologie de l'occupation du site. L'autre maquette permet d'avoir une vue d'ensemble de l'architecture des bâtiments de Salagon.
 - Des pierres inscrites ou sculptées, des éléments de décors, des objets révélés par les fouilles sont aussi présentés.
- Maquettes accessibles aux malvoyants (sur demande)*



→ La forge de Lourmarin

La forge présentée par le musée de Salagon a appartenu au dernier forgeron issu d'une longue lignée installée à Lourmarin dans le Vaucluse. Le musée en a fait l'acquisition en 1993. Ce fonds très important comprend plus d'un millier d'objets. Le musée en présente une sélection destinée à illustrer les différents métiers exercés par le forgeron : maréchal-ferrant, vétérinaire, ferronnier, serrurier. Le parti pris muséographique a été d'évoquer et non de reconstituer une forge.

À voir :

- La forge de Lourmarin est évoquée dans sa dimension "classique" avec sa hotte et le soufflet, la "noix" au fond du foyer qui règle le débit de l'air, les enclumes et la servante. Il s'agit d'une configuration du XIX^e siècle.
- une série d'outils sélectionnés en fonction de leur ergonomie ou parce qu'ils témoignent des divers métiers du forgeron.

À l'extérieur de la salle d'exposition :

- L'enseigne : on l'appelle bouquet ou collier de Saint-Eloi. C'est l'emblème du maréchal-ferrant.
- La pierre gravée : maillet, pinces et soufflets de forgeron sont gravés sur cette pierre qui se trouvait sur un pilier de la cour du prieuré de Salagon.

■ LES EXPOSITIONS TEMPORAIRES 2017



→ Terre du milieu, terre ouverte 1^{ER} MARS - 8 OCTOBRE

La haute Provence, un territoire reculé et refermé sur son identité ? Pas du tout ! Depuis le Moyen-âge, c'est une région de passage entre la montagne et la plaine, entre l'Italie et la France. Et si le pays s'est vidé de ses habitants jusqu'aux années d'après-guerre, il attire désormais de nouvelles vagues d'habitants à la recherche d'une autre façon de vivre. Entre Histoire et phénomènes contemporains, l'exposition propose des pistes pour mieux comprendre l'originalité de notre territoire et de ses habitants.



→ Terrestre (paysages) : œuvres de Piotr Klemensiewicz 14 AVRIL - 17 SEPTEMBRE

Piotr Klemensiewicz est peintre. Pour Salagon, il sort de sa spécialité et invente une **peinture qui est aussi un paysage posé dans les jardins**, installe des photos dans l'église comme autant de fenêtres sur l'extérieur. Le dedans et le dehors, Salagon dans le paysage qui l'entoure, l'exposition invite à une nouvelle **lecture du paysage**.



→ Cabinet de curiosités 7 AVRIL - 15 DÉCEMBRE

Avec l'aide du dispositif **Minimix** et de la Fabulogie, Fab Lab marseillais, Salagon vous invite à découvrir **ses collections de manière interactive et numérique** : des objets qui parlent, un téléphone qui vous met en relation avec le premier conservateur de Salagon... Une nouvelle façon de découvrir les trésors du musée.

→ Quatre saisons 1^{ER} FÉVRIER - 26 MARS

Le calendrier de photos de Salagon par les artistes Stauth et Queyrel.

→ Patrem 22 SEPTEMBRE - 15 DÉCEMBRE

Le projet PATREM propose à des élèves des lycées agricoles de la région PACA d'effectuer des portraits d'acteurs du monde rural et maritime via des entretiens de type ethnographique.

4. LES JARDINS



Les jardins de Salagon forment un écrin de verdure autour du monument. Véritable livre à ciel ouvert, les jardins nous enseignent les usages passés et présents que l'homme fait des végétaux. Créés à partir de 1986 sur un mode expérimental, les jardins ont été organisés et enrichis pour donner à voir les relations des hommes au monde végétal qui les entoure. Les usages des plantes sont en effet multiples : alimentaires, médicinaux, ornementaux, artisanaux, magiques. Précurseurs d'un mouvement qui a amené à la création de nombreux jardins en France, les jardins de Salagon continuent de faire figure d'exemple et placent même Salagon comme une référence incontournable au niveau européen en matière d'ethnobotanique. La qualité des jardins de Salagon doit beaucoup à son concepteur Pierre Lieutaghi, ethnobotaniste et écrivain, dont les écrits sur les plantes et leurs usages font autorité en la matière. Aujourd'hui les jardins sont regroupés en différents thèmes. 1 700 espèces de plantes sont cultivées et 2 500 sont conservées sous la forme de graines. Une partie des plantes est également vendue aux visiteurs de Salagon au point de vente de végétaux.

Qu'est ce que l'ethnobotanique ?

Le terme « ethnobotanique », qui qualifie la spécificité des jardins de Salagon, est un domaine de l'ethnologie qui étudie les **relations entre les hommes et leur environnement végétal**. Relations multiples qui vont du plus matériel comme se soigner, se nourrir, fabriquer des outils... au plus symbolique : guérir par analogie, prédire l'avenir, célébrer des dieux etc... Peu explicite il y a 25 ans, le terme « ethnobotanique » est passé aujourd'hui dans le domaine public. Des réalisations comme les jardins de Salagon y ont contribué. Dans ce lieu, l'ethnobotanique veut rester inscrite dans l'étude des pratiques sociales, des sociétés et de leurs systèmes de représentations du monde. S'il est difficile de faire passer ce propos ambitieux auprès du grand public, Salagon s'y emploie avec passion avec la mise en place d'un travail de médiation culturelle pour essayer d'ouvrir le public à ce « **patrimoine culturel immatériel** » que sont les savoirs, savoir-faire et représentations autour du végétal.



Les origines des jardins

Les terres qui environnent le prieuré de Salagon ont toujours été agricoles. Dans les années 1980, des champs de blé ou de melons, occupaient les parcelles situées sur le parvis de l'église et les abords du bâtiment étaient laissés en herbe. En 1981, la Ministère de la Culture lance un programme de recherches sur les savoirs naturalistes populaires. Des enquêtes relatives à la pharmacopée végétale et aux plantes alimentaires des habitants de la haute Provence sont alors conduites par Pierre Lieutaghi mais aussi dans la vallée de la Roya (Alpes-Maritimes).

Des jardins écologiques

En cohérence avec les méthodes agricoles traditionnelles utilisées en haute Provence, les jardins sont entretenus de manière écologique. L'équipe composée de 5 jardiniers et un horticulteur s'inspirent des savoirs-faire naturalistes populaires : règles d'agronomie biologique, gestion rigoureuse de l'eau, protocole naturel de traitement des plantes. Le domaine de Salagon possède par ailleurs une biodiversité exceptionnelle avec de multiples éco-systèmes : prairies humides, prairies sèches, terrains boisés, jachères. Le maintien de ces niches écologiques a pour but d'augmenter la diversité des milieux permettant le déroulement complet des espèces. Enfin depuis sa création, Salagon s'attache à mettre en valeur les plantes messicoles.

Le jardin des simples et des plantes villageoises

Le jardin des simples et des plantes villageoises rassemble les **plantes** utilisées dans la **société traditionnelle** de haute Provence, situées principalement entre la Durance et la montagne de Lure. Le terme « simple » désignait au Moyen Âge un remède ou une herbe médicinale à base d'une seule plante. Ce terme est l'abrégé de « remède simple » par opposition aux « remèdes composés » utilisés par les apothicaires. On appelle plantes villageoises, une **plante que l'on trouve près des lieux habités** : entre la maison et l'école, au bord des chemins ou entre la bergerie et le champ. Beaucoup de ces plantes sont sauvages.

■ DES PLANTES POUR SE SOIGNER, SE NOURRIR

Dans ces différents lieux, les hommes et femmes de haute Provence cueillent les remèdes de premiers secours. Dans la région, on recense plus de 160 plantes qui ont des emplois médicaux chez l'homme et l'animal, ce qui est exceptionnel en France. Parmi les plantes les plus utilisées : la bardane, puissant dépuratif, l'ortie qui soigne les hémorragies et les rhumatismes ou encore l'épiaire laineuse qui guérit les plaies.

Les habitants de haute Provence ramassent également les salades des champs et autres légumes de ramassage, si importants en période de pénurie. Une tradition très ancienne de ramassage de plantes alimentaires se perpétue

de nos jours. Aujourd'hui une quarantaine de légumes et fruits sauvages sont toujours récoltés dont 20 salades des champs.

■ DES PLANTES À USAGE ARTISANAL

Des dizaines de végétaux ont un rôle précis dans l'**économie domestique et l'artisanat**, par leur bois, leur écorce, leurs tiges, leurs racines, leurs substances colorantes ou nettoyantes.

Les enfants eux font émerger toute une **flore enfantine** en fabriquant leurs jouets avec des plantes tels que le sifflet de saule, les pistolets de sureau ou encore les bijoux de garance.

Création : 1986

Conception : Pierre Lieutaghi
d'après les enquêtes de
l'association EPI

Nombre de taxons : 180

Plantes vedettes : l'ortie,
l'épiaire laineuse, la laitue
sauvage, le badasson



Le jardin médiéval

Le jardin médiéval fait découvrir l'histoire des plantes dans l'Occident d'avant la Renaissance et avant la découverte du Nouveau monde par Christophe Colomb en 1492. Il se divise en **3 espaces majeurs : le potager, les carrés médicinaux et le jardin floral**. S'y ajoutent des **végétaux à usage artisanal ainsi qu'un parterre réservé aux plantes « magiques »**.

Le jardin médiéval de Salagon n'est pas une reconstitution car on ignore tout des cultures qui pouvaient être pratiquées au Moyen Âge. Il s'agit plutôt d'une création moderne qui s'inspire des témoignages et écrits produits par les enluminures, les traités d'agriculture et les pharmacopées de l'époque. Clef de voûte de la conception du jardin médiéval : le Capitulaire de villis rédigé à la fin du VIII^e siècle. Cet acte législatif édicté par Charlemagne afin de réformer l'agriculture, dresse la liste de la flore cultivée des jardins, champs et vergers de l'époque carolingienne.

■ UN POTAGER D'AVANT L'AMÉRIQUE

Beaucoup des légumes que l'on mange aujourd'hui ne poussent pas dans le jardin médiéval (pomme de terre, tomate, poivron). Mais contrairement aux idées reçues, la **cuisine médiévale n'a rien de fade** grâce aux nombreuses plantes aromatiques et condiments de l'époque : moutarde, raifort, ciboulette, échalote, sauge, thym, sarriette et coriandre. Les **céréales** constituent l'**alimentation de base**. Blé et seigle sont utilisés pour faire du pain, premier aliment du peuple.

À cette époque, on consomme également des légumes secs ainsi que de la salade ou des légumes frais (blette, salade).

■ LES PLANTES MÉDICINALES

Au XIV^e siècle, la **médecine savante employait près de 500 remèdes végétaux**. Le jardin médiéval de Salagon n'en montre qu'une partie modeste mais non des moindres. Il faut se rappeler qu'à cette époque, l'origine microbienne des maladies infectieuses n'était pas connue.

Le jardin médiéval regroupe des plantes médicinales cultivées et sauvages : les herbes des fièvres et des refroidissements, les évacuants et les purges, les plantes des maux de ventre, les remèdes vulnérinaires (qui soignent les blessures et les brûlures) et les plantes utilisées par les femmes.

Création : 1986

Conception : Pierre Lieutaghi

Nombre de taxons : 380

Plantes vedettes : la mandragore, le panais, la sauge, le lis blanc, le gattilier

■ LE JARDIN FLORAL

À la fin du Moyen Âge, les enluminures et les tapisseries témoignent d'une véritable passion pour les jardins fleuris. Lis blanc, ancolie, rose trémière, jasmin, iris étaient grandement appréciés.

- Les plantes artisanales

Il s'agit de plantes pour tisser et colorer les étoffes. Le lin et le chanvre sont principalement utilisés. La teinture des étoffes fait intervenir beaucoup de végétaux comme la garance dont la racine est utilisée pour le rouge.

- Les plantes magiques

Les herbes magiques et les plantes vénéneuses n'étaient pas cultivées dans les jardins médiévaux. Elles étaient cueillies dans le plus grand secret dans les près et les bois à l'abri des regards. Parmi les plus fascinantes, la mandragore utilisée comme aphrodisiaque et fécondante, la verveine officinale, herbe de la magie amoureuse, ou encore le gattilier qui aidait à préserver la chasteté des moines. **Les plantes les plus toxiques sont signalées par une pastille rouge.**



Le jardin des Temps modernes

Le jardin des Temps modernes est consacré à l'origine et l'histoire des légumes, fruits et fleurs. Véritable voyage dans la flore mondiale, il aide à comprendre le rôle des végétaux cultivés dans les sociétés et raconte l'histoire des grandes migrations végétales. Le jardin des Temps modernes se divise en **3 grands espaces** : au nord l'**Europe**, le Bassin méditerranéen et dans une moindre mesure l'Afrique, au centre l'**Asie** et au sud les **Amériques**. **Fil conducteur de la visite, la céréale, nourriture de base de l'Homme** et première ressource alimentaire aujourd'hui encore. Elle est identifiée et rattachée à une civilisation qui lui est propre : le blé / pois en Europe, le riz / soja en Asie, le maïs / haricot aux Amériques, le sorgho/dolique pour l'Afrique. Mais les grands événements de l'Histoire ont fait voler en éclats cette répartition botanique et agricole. Le jardin des Temps modernes pourrait aussi s'appeler le jardin des 5 continents.

Création : 1998

Conception : Pierre Lieutaghi et Cabinet Bruel-Delmar

Nombre de taxons: 1 000 présentés par an
Plantes vedettes : sorgho, manioc, tomate sauvage, stevia, maïs primitif

■ LES CÉRÉALES CIVILISATRICES

Le jardin des Temps modernes raconte l'histoire du passage progressif d'une économie fondée sur la chasse et la cueillette à celle basée sur l'agriculture. Cette transition, étape essentielle dans l'histoire de l'Humanité, a eu lieu de façon presque parallèle sur tous les continents entre 9 000 et 5 000 ans avant JC c'est-à-dire à la fin de la période dite du Néolithique.

■ EUROPE, LE BASSIN MÉDITERRANÉEN

Sur ce territoire que l'on nomme également l'ancien monde occidental, ce sont les civilisations du blé et de l'orge qui se sont imposées en Mésopotamie il y a 10 000 ans et entre 2 000 et 3 000 ans en Europe. Seigle, avoine, maïs aussi lentille et pois sont des apports nutritionnels essentiels. Parmi les plantes emblématiques de cette partie du monde : l'olivier dont la culture a débuté entre 6 et 5 000 ans en Asie mineure mais aussi le safran.

■ AFRIQUE SUBSAHARIENNE

Région du monde peu représentée à Salagon en raison des contraintes climatiques, on trouve tout de même dans ce parterre, sorghos et mils qui sont les céréales premières

consommées en Afrique subsaharienne. Dans les allées, le visiteur peut également contempler le papyrus qui a accompagné l'histoire de l'Égypte.

■ LES AMÉRIQUES

La découverte du Nouveau monde a considérablement bouleversé les usages alimentaires entraînant des migrations végétales irréversibles. Sur cet immense continent, c'est le maïs qui règne en roi. La pomme de terre et la quinoa sont cultivées sur l'Altiplano des Andes. On trouve aussi les ancêtres de la tomate, le tournesol, le piment, les courges, le tabac ou encore le manioc originaire d'Amérique du sud.

■ ASIE

Le continent asiatique est associé à la culture du riz qui fut d'abord cueilli à l'état sauvage avant d'être domestiqué. C'est également un continent où ont émergés le soja et le sarrasin. Le sud est de l'Asie est la patrie des agrumes : citron, orange, mandarine, pamplemousse mais aussi litchi et thé. La canne à sucre est originaire d'Indonésie. Enfin, l'Asie, c'est aussi la célèbre route des épices : poivre, gingembre, etc.



Le jardin de senteurs

Création : 2011

Concepteur : François Tessari

Nombre de taxons : 600

Plantes vedettes : sauges, lavandes, roses

Inauguré en 2011, le jardin de senteurs est un parcours sensoriel et tactile destiné à éveiller notre odorat. Véritable étude sur le rapport de notre société aux odeurs, il offre une **expérience sensorielle et sensuelle étonnante et unique en France** ! L'odorat étant certainement le sens que nous développons le moins, la visite est pour le moins déconcertante, de la menthe qui sent la fraise aux racines qui sentent les pieds ! Le jardin de senteurs est constitué de **5 parcours olfactifs**. La plupart des plantes sont accessibles d'un simple allongement du bras. Pour aider le visiteur, des pictogrammes indiquent la partie odorante des plantes (feuille, fleur, racine, bois, sève, fruit, résine). C'est pourquoi dans le jardin de senteurs, on rencontre des odeurs et des arômes en toute saison.

■ LE VOCABULAIRE DES ODEURS

Ce parcours est une introduction à la reconnaissance des odeurs. Il est destiné à apprendre et mémoriser les grandes familles d'odeurs : boisée, fruitée, animale, balsamique, fleurie, verte, épicee...

■ **LE PARCOURS PARFUM EN HERBE ET LA TONNELLE CAPITEUSE** racontent le mode de composition d'un parfum avec ses 3 registres :

- **la note de tête** (menthe, citron). Immédiatement perçue, elle disparaît très rapidement.
- **la note de cœur** (rose, angélique, lavande), émane des senteurs qui font appel aux émotions. C'est la mélodie du parfum.
- **la note de fond** (patchouli, violette) : ce sont des odeurs persistantes qui fixent les différents arômes du parfum. Elles donnent le rythme du parfum.

■ LA BOTANIQUE DES ODEURS

Dans cet espace, on découvre la grande diversité des plantes aromatiques tels que le romarin, le thym, la lavande, les sauges notamment issus de la famille des *Labiées*. On prend connaissance également des autres grandes familles botaniques : *Composées* (absinthe, estragon, calendula), *Ombellifères* (anis, fenouil), *Verbenacées* (verveine citronnelle).

■ LES BONNES ET MAUVAISES ODEURS DU QUOTIDIEN

Dans cet espace, vous trouverez des plantes qui sentent le saucisson à l'ail, le poisson, les bonbons, la poubelle, l'eau de javel, les cacahuètes grillées et même le vomi. Rien de scientifique dans ce parcours qui fait appel à la mémoire et aux émotions. C'est d'abord un jeu !

À table : Ici c'est entrée, plat, dessert avec la tomate en arbre qui sent le pop-corn grillé et le fromage de chèvre avec la sauge mellifère. Pour le dessert, au choix : la sauge ananas, l'arbre caramel ou pourquoi pas l'héliotrope du Pérou et son odeur de pain d'épices vanillé.

Le propre et le sale : ce thème se décline en une gamme surprenante : la tomate du diable sent le tabac froid et la valériane sent la chaussette sale. Heureusement, on trouve l'odeur du gel douche chez l'origan à petites feuilles.

Du côté du garage et de l'atelier : on évoquera *Cyphomandra abutiloides* pour l'odeur des plaquettes de freins surchauffées et du pneu et le trèfle bitumineux pour retrouver celle du goudron.





Le lys blanc (jardin médiéval)



Le manioc (jardin des Temps modernes)



La rose (jardin de senteurs)



La mandragore (jardin médiéval)



Le cosmos bipinnatus (jardin des Temps modernes)



La lavande (jardin de senteurs)



L'épiaire laineuse (jardin des simples et des plantes villageoises)



Le maïs (jardin des Temps modernes)



Les saules

Les autres espaces des jardins de Salagon

En 30 ans, les jardins de Salagon ont vu naître d'autres lieux thématiques qui contribuent chacun à comprendre davantage les relations entre les hommes et leur environnement végétal.

■ LE JARDIN DE LA NORIA

Le jardin de la noria est une halte ombragée et fraîche située entre le parcours de la chênaie blanche et le retour sur l'esplanade de l'église. Gazon, massif de fleurs, chèvrefeuille, rosiers et jasmins habillent le jardin qui se veut un **jardin de plaisir**. Les massifs d'acanthes font écho à celles qui ornent la façade de l'église et des chapiteaux. La noria qui a donné son nom au lieu n'existe plus. Ce système de puisage de l'eau dans un puits par un système de godets, était très utilisé en haute Provence au XX^e siècle. Seul subsiste le bassin.

■ LE PARCOURS DE LA CHÊNAIE BLANCHE

Le chêne blanc ou chêne pubescent est présent dans la moitié sud de l'Europe. Il est l'arbre emblématique des paysages de la haute Provence. Ce parcours va des bois aux landes et aux pelouses. Il se présente comme une invitation pour comprendre les paysages de haute Provence.

■ LE JARDIN AU VILLAGE

Situé en face du jardin des simples et des plantes villageoises, le jardin au village met à portée de main les plantes alimentaires consommées fraîches (poireaux, céleri, persil, tomates). On l'égaye avec des dahlias, de glaïeuls, et des chrysanthèmes entre autres.

■ LE CHAMP D'AROMATIQUES ET DE FLEURS DE PLEIN CHAMP

Réalisé en 2013 en partenariat avec L'Occitane, mécène de Salagon, ce champ se situe à l'entrée du site. Introduction paysagère au propos ethnologique du site, ce grand champ est composé de plantes aromatiques (lavandes, lavandins, sauges) et de fleurs ornementales (glaïeul, tulipes). Durant l'automne, le visiteur peut apercevoir de très jolis *crocus sativus*, il s'agit de fleurs de safran.

■ LE SALICETUM (COLLECTION DE SAULES)

Le *salicetum* témoigne de l'usage de l'osier aujourd'hui très marginal. En Provence, ce végétal n'est pas cultivé mais récolté sur les bords des rivières et des torrents.

■ LA VIGNE

La vigne de Salagon rassemble une cinquantaine de cépages utilisés dans la viticulture en Provence, comme le Téoulier aujourd'hui disparu.

■ LES ARBRES FRUITIERS DE SALAGON

Salagon possède une collection d'arbres fruitiers disséminés aux quatre coins des jardins. Ils renvoient à d'anciennes activités agricoles de la haute Provence.

- Les **mûriers blancs** servaient à nourrir le ver à soie à l'époque de la sériciculture.

- Les **pommiers, poiriers et cognassiers** évoquent les champs et pré-vergers qui bordaient les villages.

- les **amandiers et pruniers** illustrent l'Âge d'or de cette culture fruitière.

■ LE CHAMP DE CÉRÉALES TRADITIONNELLES

Les champs de céréales traditionnelles sont composés de plusieurs variétés de blés anciens, de seigles, d'épeautres avec les plantes messicoles associées (plantes sauvages des moissons). Les sols en jachère sont caractérisés par la présence de nombreux coquelicots. L'aire de battage rappelle les activités associées aux moissons et à la récolte des grains.

■ LE CARDÈRE À FOULON

Symbole de l'industrie lainière, le « chardon cardère » a été employé dès l'Antiquité pour la finition des draps de laine. La culture en plein champ de la cardère est attestée en Provence jusqu'à encore récemment.



5. UN ACTEUR DU DÉVELOPPEMENT CULTUREL



La médiation culturelle

Labellisé *Musée de France*, Salagon dispose d'un service ayant en charge les actions de diffusion, d'animation et de médiation culturelles. Ce sont les missions du service éducatif qui est chargé de faire le lien entre le public et les collections. Le service éducatif accueille toute l'année des scolaires allant de la maternelle au lycée. Il accueille également des centres aérés et des groupes adultes.

L'accueil des publics

Salagon dispose d'un service ayant en charge les actions d'accueil des publics. Avec plus de 37 000 visiteurs par an, il accueille toute l'année des groupes et des individuels. Depuis 2013, Salagon est porteur de la marque *Qualité Tourisme* créée en 2005 par le Ministère du tourisme. Cette marque permet aux touristes de choisir en toute confiance des établissements qui offrent des prestations de qualité.

■ VISITEUR INDIVIDUEL

Un audioguide est remis au visiteur lors de l'achat d'un billet d'entrée. Il permet de composer librement sa visite du site. Les commentaires sont disponibles en français, anglais, italien et allemand.

La durée moyenne d'une visite est de 2 heures.

■ VISITEUR EN GROUPE

Groupes adultes, scolaires et centres de loisirs, des visites guidées thématiques et des ateliers sont proposés toute l'année sur réservation (minimum 10 personnes).

■ VISITEUR EN SITUATION DE HANDICAP :

le musée de Salagon est en partie accessible au public atteint d'un handicap mental ou visuel. L'exposition *Salagon, c'est toute une histoire* est accessible aux non-voyants (sur demande). Les chemins d'accès aux jardins sont en partie accessibles aux personnes à mobilité réduite.

■ VISITEUR JEUNE PUBLIC

Pendant les vacances scolaires de Pâques et durant l'été, le service éducatif du musée de Salagon organise des ateliers ludiques et pédagogiques pour les enfants âgés de 6 à 12 ans. Il propose également un atelier de Noël. Pendant l'été, un jeu-découverte avec un livret est remis aux familles à l'entrée du site.





L'offre culturelle

Salagon compose chaque année **une programmation riche et variée** à la fois autour du monument, du musée et de ses collections et des jardins. Cette programmation propose :

- des expositions temporaires autour des collections du musée et de l'art contemporain
- des visites commentées du monument, des jardins. Le musée propose aussi des visites nocturnes du jardin de senteurs en juillet et août.
- des ateliers jeunes publics (lavande et création, vannerie, cuisine médiévale, etc.)
- des conférences, concerts, sorties (découvertes des salades sauvages, plantes comestibles), ateliers (confection de tisane, arts végétaux populaires), stages de jardinage

De plus, il participe aux **manifestations nationales** que sont :

- le **Week-end Télérama** (18 et 19 mars 2017)
- la **Nuit européenne des musées** (20 mai 2017)
- les **Rendez-vous aux jardins** (3 et 4 juin 2017)
- les **Journées de l'archéologie** (18 juin 2017)
- les **Journées européennes du patrimoine** (16 et 17 septembre 2017)
- la **Fête de la science** (octobre 2017)

Les manifestations du musée 2017 :

- **Carnaval - 5 mars** (création de déguisements et masques, cortège avec le collectif Safi)
- **Printemps des poètes - 19 mars** (lecture, visite, animation)
- **Journée « voyage des plantes » - 16 juillet** (fabrication, démonstration, concours)
- **Automnales de Salagon - 22 octobre** (animations et ateliers pour petits et grands)

6. SALAGON : UN CENTRE DE RECHERCHE, UN ETHNOPÔLE



Salagon est un lieu vivant, ouvert aux évolutions contemporaines, offrant des clefs de compréhension d'un pays, la haute Provence, aussi bien à ses habitants qu'aux visiteurs qui le découvrent. C'est la raison pour laquelle Salagon est aussi un acteur de la recherche scientifique reconnu au niveau national et européen.

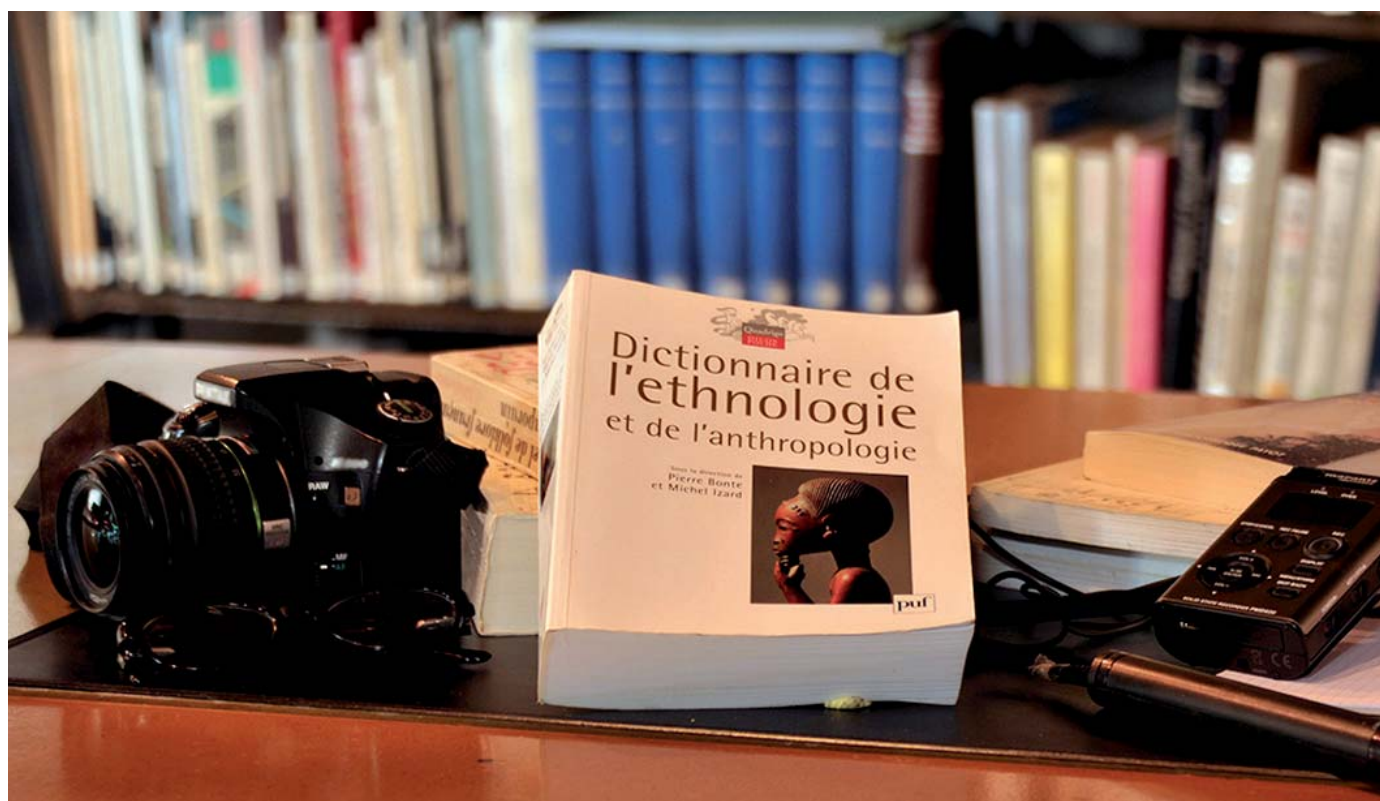
Un acteur de la recherche scientifique

Salagon contribue à la connaissance de son territoire, la haute Provence, et de ce qui forme la culture de ses habitants. Il est aussi conçu comme un centre de recherche en ethnologie. Les enquêtes thématiques auprès de la population constituent les fondements de la recherche. A l'origine, les recherches concernaient surtout les activités agricoles et artisanales de la haute Provence. Aujourd'hui, Salagon supervise des **recherches interrogeant la société contemporaine du territoire**. L'ethnobotanique et les thèmes liés aux relations entre l'homme et son environnement sont aussi un axe de travail. L'ensemble de ces travaux est restitué au grand public par des expositions, des catalogues, ouvrages, animations, conférences. Ils sont menés par le personnel scientifique du musée, des chercheurs, des universitaires, des étudiants, des membres d'associations spécialisées en ethnologie, avec le soutien du Ministère de la Culture. Par ailleurs, Salagon a signé une convention de partenariat et d'échanges avec l'IDEMEC (Institut d'ethnologie méditerranéenne européenne et comparative), à Aix-en-Provence, laboratoire rattaché au CNRS. Parmi les sujets d'étude : les savoirs de la nature, l'alimentation, la transhumance, les migrations.

Le label Ethnopôle

En 1996, Salagon a obtenu le label *Ethnopôle* décerné par le Ministère de la Culture sur la thématique des « savoirs de la nature ». Cette appellation (pôle national de recherches et de ressources en ethnologie) ajoute, à la vocation d'animation culturelle locale de Salagon, une mission scientifique. Du point de vue de la recherche, Salagon est spécialisé sur la thématique des « savoirs de la nature ». La vocation scientifique de Salagon ne se limite pas à son aire géographique mais peut s'étendre à des champs de recherche plus larges, d'intérêt interrégional, national, voire international. Cette labellisation et cette reconnaissance soulignent le rôle important de Salagon dans la recherche en ethnologie.

En France, Il existe aujourd'hui 4 ethnopôles : le musée de Salagon, le GARAE, groupe audois de recherche et d'animation ethnographique, basé à Carcassonne (11), Pays de Courbet, pays d'artiste dans le Doubs et le CRECET, centre régional de culture ethnologique et technique de Basse-Normandie à Caen.



Le conseil scientifique de Salagon

Un conseil scientifique participe au choix des thèmes de recherches poursuivies. Organe consultatif, il donne son avis sur les actions entreprises à Salagon.

LES MEMBRES DU CONSEIL SCIENTIFIQUE :

- **Claude Badet**, conservateur du patrimoine, ancien conservateur de Salagon
- **Guy Barruol**, archéologue, directeur de recherche honoraire au CNRS, président du conseil scientifique
- **Henri Amouric**, archéologue, directeur du Laboratoire d'archéologie médiévale et moderne en méditerranée (Aix-Marseille)
- **Christian Bromberger**, ethnologue, professeur émérite à l'Université d'Aix-Marseille
- **Antonin Chabert**, responsable de l'unité scientifique de Salagon
- **Martine Chalvet**, historienne de l'environnement, maître de conférence à l'Université d'Aix-Marseille, UMR Telemme
- **Sandrine Claude**, archéologue, attaché de conservation à la direction archéologie d'Aix en Provence, chercheur au Laboratoire d'archéologie médiévale et moderne en méditerranée
- **Pierre Coste**, conservateur en chef du patrimoine
- **André De Reparaz**, géographe, professeur émérite à l'Université d'Aix-Marseille
- **Jean-Yves Durand**, ethnologue, enseignant à l'Université du Minho (Braga, Portugal)
- **Eric Fabre**, écologue, enseignant à l'IUT de Digne-les-Bains
- **Valérie Feschet**, ethnologue, maître de conférences à l'Université d'Aix-Marseille
- **Laurent-Sébastien Fournier**, ethnologue, Maître de conférences à l'Université d'Aix-Marseille
- **Jean-Marie Guillon**, historien, professeur à l'Université Aix-Marseille
- **Isabelle Laban Dal-Canto**, conservatrice du musée de Salagon
- **Guillaume Lebaudy**, ethnologue, directeur de la Maison du Berger, Champoléon (Hautes-Alpes)
- **Pierre Lieutaghi**, ethnobotaniste et écrivain
- **Catherine Llaty**, ethnologue, maître de conférences à l'Université de Nice Sophia Antipolis
- **Philippe Martel**, professeur de langue, littérature et civilisations occitanes - Université Paul Valéry, Montpellier III
- **Mireille Meyer**, historienne, ingénieur d'études au CNRS
- **François Monin**, directeur général adjoint du pôle service aux habitants du Département des Alpes de Haute-Provence
- **Thierry Pécout**, historien du Moyen Âge, directeur du Centre européen de recherches sur les congrégations et les ordres religieux (U.M.R. 8584 LEM-CERCOR), professeur à l'Université Jean Monnet (Saint-Étienne)
- **Thomas Schippers**, ethnologue, chercheur associé à l'IDEMEC (Institut d'ethnologie méditerranéenne, européenne et comparative. Aix-Marseille)
- **Laurent Védrine**, conservateur du Musée d'histoire de Marseille
- **Jacqueline Ursch**, archiviste, conservatrice en chef du patrimoine

Le séminaire d'ethnobotanique du domaine européen

Lieu de médiation culturelle et de débat sur l'ethnobotanique, le musée de Salagon organise depuis 2001 un séminaire spécialisé sur les thèmes divers de la rencontre plantes/sociétés. Il réunit de nombreux chercheurs, étudiants et non-spécialistes concernés de près par les thématiques. Chaque session est consacrée à un thème général de l'ethnobotanique ou à des aspects méthodologiques. Parmi les thèmes abordés : la plante, de l'aliment au remède, l'arbre, dans l'usage et l'imaginaire du monde, la relation actuelle au monde végétal ; les plantes des femmes, etc. Les actes des séminaires donnent lieu à une publication annuelle.

Le centre de documentation

Le centre de documentation de Salagon est constitué des fonds réunis, à partir de 1981, par l'association *Alpes de Lumière* et depuis 2000 par le musée départemental de Salagon. La bibliothèque recense près de 6 000 ouvrages relatifs à l'ethnologie, la botanique, le patrimoine et plus généralement à la haute Provence. Il est aujourd'hui l'un des plus riches de Provence-Alpes-Côte d'Azur. Outre la bibliothèque, le centre de documentation comprend également un fonds de livres anciens ainsi que des dossiers documentaires et un fonds de photographies de travail.

Le centre de documentation est ouvert du mardi au jeudi de 9h à 12h30 et de 13h30 à 17h30. Et le vendredi de 9h à 12h30 et de 13h30 à 16h30.

La sonothèque

La sonothèque est constituée d'enregistrements originaux réalisés au cours des enquêtes ethnographiques mais aussi lors de stages, de conférences, etc. Progressivement ce fonds a été numérisé. Une convention de partenariat entre l'Université, le CNRS et le Département des Alpes de Haute-Provence favorise cette collaboration. Une partie de ce fonds est consultable sur le site de la phonothèque de la Maison méditerranéenne des Sciences de l'Homme.

<http://phonothèque.mmsh.univ-aix.fr>

7. RENSEIGNEMENTS PRATIQUES



SALAGON, MUSÉE ET JARDINS

04300 Mane

Tél. 04 92 75 70 50 / info-salagon@le04.fr

www.musee-de-salagon.com

Retrouvez-nous sur   

Coordonnées GPS : Lat. 43° 56' 3.6666" Long. 5° 45' 38.1666

Horaires 2017



- Ouverture du 1^{er} février au 15 décembre
- Fermeture hebdomadaire le mardi du 1^{er} octobre au 30 avril sauf pendant les vacances scolaires de la zone B
- Vente du dernier billet 1h avant la fermeture du site
- Nocturne jusqu'à 22h le jeudi de juin à août

Tarifs 2017

(visio guide compris : F, D, I, GB)

- **Plein tarif : 8 €**
- **Gratuit** pour les moins de 12 ans accompagnés d'un parent
- **Tarif réduit : 6 €**
 - Jeunes de 12-18 ans, étudiants, demandeurs d'emplois, personnes handicapées
 - Tarif hiver (du 01/11 au 30/04)
 - Passeport des musées
 - Forfait famille
- **Carte Ambassadeur du musée : 14€** (entrée illimitée pendant 1 an)
- **Modes de paiement** : CB, chèque, ANCV

La librairie boutique du musée

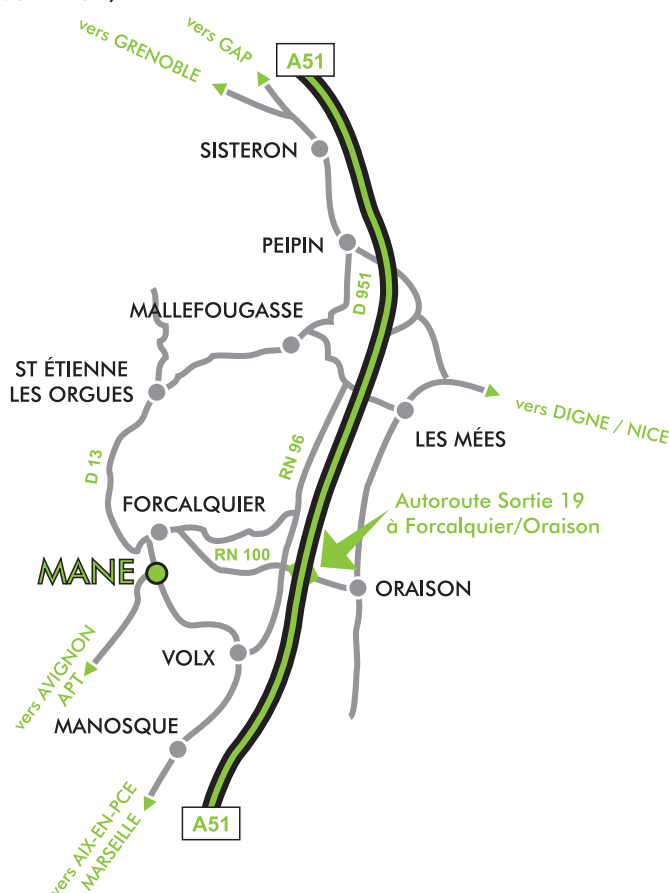
Produits de Salagon (tisanes, miel, graines), souvenirs, livres, rayon enfant, la boutique du musée offre un large choix aux visiteurs. Vous pouvez commander certains ouvrages sur le site internet : www.musee-de-salagon.com

Boutique en ligne

Le point de vente de végétaux : il se situe en face de la librairie boutique.

Pour venir à Salagon depuis

Marseille : 105 km ; Toulon : 159 km ;
Gap : 95 km ; Avignon : 91 km ;
Manosque : 20 km ; Digne-les-Bains : 52 km ;



8. ILS SOUTIENNENT SALAGON

Le Département des Alpes de Haute-Provence : www.mondepartement04.fr

Les partenaires institutionnels :

- Le Ministère de la Culture : www.culturecommunication.gouv.fr
- Le Ministère de la recherche : www.enseignementsup-recherche.gouv.fr
- La région Provence-Alpes-Cote-d'Azur : www.regionpaca.fr
- Le Réseau « Culture science en Provence-Alpes-Côte d'Azur » : www.culture-science-paca.org
- L'Agence de développement touristique des Alpes de Haute-Provence : www.tourisme-alpes-haute-provence.com

Les mécènes de Salagon :

- L'Occitane (jardins) : <http://fr.loccitane.com>
- La Fondation du Crédit agricole (jardins et monument) : www.ca-pca.net/fondation
- Mécénat privé (vitraux d'Aurélie Nemours) : Messieurs Rich et Sunier

Les partenaires scientifiques :

- L'IDEMEC, Institut d'Ethnologie méditerranéenne et comparative, à Aix-en-Provence : www.idemec.cnrs.fr
- La Maison méditerranéenne des sciences de l'Homme : www.mmsh.univ-aix.fr

9. LES PUBLICATIONS

Salagon, le monument, le musée, les jardins

- Aurélie Nemours à Salagon, *Voir autrement*, édition du Musée de Salagon, 2016
- Musée de Salagon, *les collections*, édition du Musée de Salagon, 2015
- Salagon, *le guide*, Mane, édition du Musée de Salagon, 2016
- BARRUOL G., *Salagon, le prieuré*, Mane, Musée de Salagon, 2013
- Nemours au prieuré de Salagon, éditions Ereme, 2004
- LIEUTAGHI P., *Jardins du chêne blanc*. Arles, Actes Sud, Mane, Salagon, musée et jardins, 2005
- LIEUTAGHI P. & F. TESSARI, *Jardins du chêne blanc, petit guide du visiteur*, Mane, Salagon, musée et jardins, 2006
- LIEUTAGHI Pierre, en collaboration avec Irène MAGNAUDEIX, *Salagon, les jardins*, Mane, Musée de Salagon, 2013

Les catalogues d'expositions

- *Le rouge et le blanc, plâtre et gypseries en haute Provence*, exposition présentée à Salagon, août 2000
- *Vaincre les saisons, conservation traditionnelle des aliments en Provence*, exposition présentée à Salagon, avril 2006 - mai 2007
- *Vanneries d'ici, vanneries d'ailleurs*, exposition présentée à Salagon, juillet 2009-novembre 2010
- *Avec les moyens du bord, objets rafistolés, rapetassés, bricolés*, exposition présentée à Salagon, 2011-2012
- *Un loisir érudit : le marquis François de Ripert-Monclar, photographe amateur*, exposition présentée à Salagon, 2013
- *Simone, Alexandra et les autres... Sortons les femmes de l'ombre*, exposition présentée à Salagon, 2016
- *Terre du milieu, terre ouverte : les mouvements de populations dans les Alpes de Haute-Provence 1800-2017*, exposition présentée à Salagon 2017

Les actes des séminaires et colloques

- LIEUTAGHI, Pierre, & D. MUSSET, éditeurs. *Plantes, sociétés, savoirs, symboles. Matériaux pour une ethnobotanique européenne*. Actes du séminaire d'ethnobotanique de Salagon, vol. 1, année 2001. Mane, Musée - Conservatoire de Salagon et éditions des Alpes de Lumière (*Cahiers de Salagon 8*), 2003
- LIEUTAGHI, P., & D. MUSSET, édit. *Plantes, sociétés, savoirs, symboles. L'arbre, dans l'usage et l'imaginaire du monde ; la plante, de l'aliment au remède*. Actes du séminaire d'ethnobotanique de Salagon, vol. 2, année 2002. Mane, Musée Conservatoire de Salagon et éditions des Alpes de Lumière (*Cahiers de Salagon 10*), 2004
- LIEUTAGHI, P., & D. MUSSET, édit. *Plantes, sociétés, savoirs, symboles. Les plantes alimentaires : du ramassage au jardin ; du symbolique à l'ornemental; du géranium au paysage*. Actes du séminaire d'ethnobotanique de Salagon, vol. 3, années 2003-2004. Mane, Musée de Salagon et éditions Les Alpes de Lumière (*Cahiers de Salagon 11*), 2006
- LIEUTAGHI, P., & D. MUSSET, édit. *Jardins et médiations des savoirs en ethnobotanique*. Actes du colloque organisé les 27 et 28 septembre 2007 à Forcalquier par le Musée de Salagon. Mane, Musée de Salagon, Saint-Michel-l'Observatoire, éditions C'est-à-dire, octobre 2008.
- LIEUTAGHI, P., & D. MUSSET, édit. *Plantes, sociétés, savoirs, symboles. Les plantes des femmes*. Actes du séminaire d'ethnobotanique de Salagon, année 2006. Mane, Musée de Salagon et Forcalquier, éditions C'est-à-dire, 2010.
- LIEUTAGHI, P., & D. MUSSET, édit. *Plantes, sociétés, savoirs, symboles. Les plantes et le feu*. Actes du séminaire d'ethnobotanique de Salagon, année 2010. Mane, Musée de Salagon et Forcalquier, éditions C'est-à-dire, 2011.
- LIEUTAGHI, P., & D. MUSSET, édit. *Plantes, sociétés, savoirs, symboles. Les plantes et l'effroi*. Actes du séminaire d'ethnobotanique de Salagon, année 2011. Mane, Musée de Salagon et Forcalquier, éditions C'est-à-dire, 2013.
- LIEUTAGHI, P., & D. MUSSET, édit. *Plantes, sociétés, savoirs, symboles. Temps des plantes, temps des humains*. Actes du séminaire d'ethnobotanique de Salagon, année 2013. Mane, Musée de Salagon et Forcalquier, éditions C'est-à-dire, 2014.
- LIEUTAGHI, P., & D. MUSSET, édit. *Les racines ou la métaphore des origines*. Actes du séminaire d'ethnobotanique de Salagon, année 2014. Mane, Musée de Salagon et Forcalquier, éditions C'est-à-dire, 2015

10. LEXIQUE

Le monument

art roman : forme d'art qui s'est développé en Occident aux XI^e et XII^e siècles. Cet art, influencé par l'Antiquité, le style carolingien ou encore l'art byzantin, se caractérise notamment par une architecture monumentale. Le style roman, plutôt sobre, a été très utilisé dans les édifices religieux. Il est peu à peu supplanté par le style gothique à partir du milieu du XII^e siècle. Toutefois, l'art roman a été tardif en Provence : il s'est développé au XII^e et au XIII^e siècles.

art gothique : né en Ile-de-France, cet art se développe à partir du milieu du XII^e siècle puis rayonne en Europe jusqu'au début du XV^e siècle. Art surtout religieux et architectural, il se distingue par la voûte sur croisée d'ogives et les arcs-boutants. Ces inventions ont permis d'élever des édifices de grande hauteur, particulièrement lumineux. En Provence, l'art gothique s'est développé à partir du XIII^e siècle.

bas-relief : sculpture adhérent à un fond, sur lequel elle se détache avec une faible saillie.

bénédictin : ordre monastique fondé par saint Benoît au VI^e siècle, et qui s'est développé dans toute l'Europe pendant l'époque médiévale. La vie du moine bénédictin est régie par la règle de saint Benoît dont les principes sont pauvreté, chasteté et obéissance. Ces moines effectuent aussi des travaux manuels.

caladée : en Provence, une caladée est un pavage de pierres brutes posées sur chant sur un lit de terre, sans liant.

chapiteau : élément de forme évasée placé au sommet d'un support : colonne, pilier, pilastre.

logis : au Moyen Âge un logis seigneurial désignait le bâtiment principal d'une résidence seigneuriale située généralement dans les châteaux. Dans un prieuré, il s'agit du bâtiment principal servant de logement.

nef : partie d'une église qui s'étend du portail jusqu'au choeur.

oculus : petite ouverture ronde, servant à aérer ou améliorer la luminosité.

pignon : partie supérieure d'un mur, de forme triangulaire, qui supporte la charpente d'un toit.

prieur commendataire : ecclésiastique qui perçoit les bénéfices du prieuré.

rinceau : ornement sculpté ou peint, composé de branches chargées de feuilles enroulées. famille, etc...).

travée : ouverture, espace, ou élément de construction délimité de chaque côté par un support vertical : colonnes, poutres, par exemple.

tympan : espace compris entre le linteau et la partie supérieure d'un portail.

Le musée

ethnographie : écriture descriptive réalisée par un ethnologue lors de son enquête de terrain. Au cours de son enquête, l'ethnologue prend des notes et décrit ce qu'il observe. Cette phase de travail constitue une première étape dans une recherche ethnologique. Lors de son enquête, l'ethnologue peut collecter des objets qu'il juge intéressants.

ethnologie : étude des phénomènes sociaux et culturels d'une société effectuée à partir d'une enquête de terrain. L'ethnologie se caractérise par la méthode de l'observation participante, consistant à vivre parmi le groupe étudié pendant une longue durée. Le terme anthropologie sociale et culturelle est aujourd'hui davantage employé.

médiation culturelle : activité de transmission des connaissances et des savoirs entre une institution culturelle et les publics. Au sein d'un musée il s'agit par exemple des visites guidées, des ateliers pédagogiques, des sorties scolaires... réalisés par des médiateurs culturels.

Les jardins

botanique : étude de l'ensemble de la flore (plantes et végétaux)

ethnobotanique : domaine de l'ethnologie étudiant les relations entre les hommes et les plantes.

simple : au Moyen Âge, herbe médicinale ou remède à base d'une seule plante. Ce terme est l'abrégé de « remède simple » par opposition aux « remèdes composés » utilisés par les apothicaires.

taxon : ensemble d'êtres vivants qui appartient à un même groupe de la classification (espèce, genre, famille, etc...).



Salagon, musée et jardins Dossier de presse 2017

Musée et Jardins
Salagon

Salagon, musée et jardins
04300 Mane
Tél. 04 92 75 70 50 / Fax 04 92 75 70 58
info-salagon@le04.fr / www.musee-de-salagon.com
Retrouvez-nous sur 